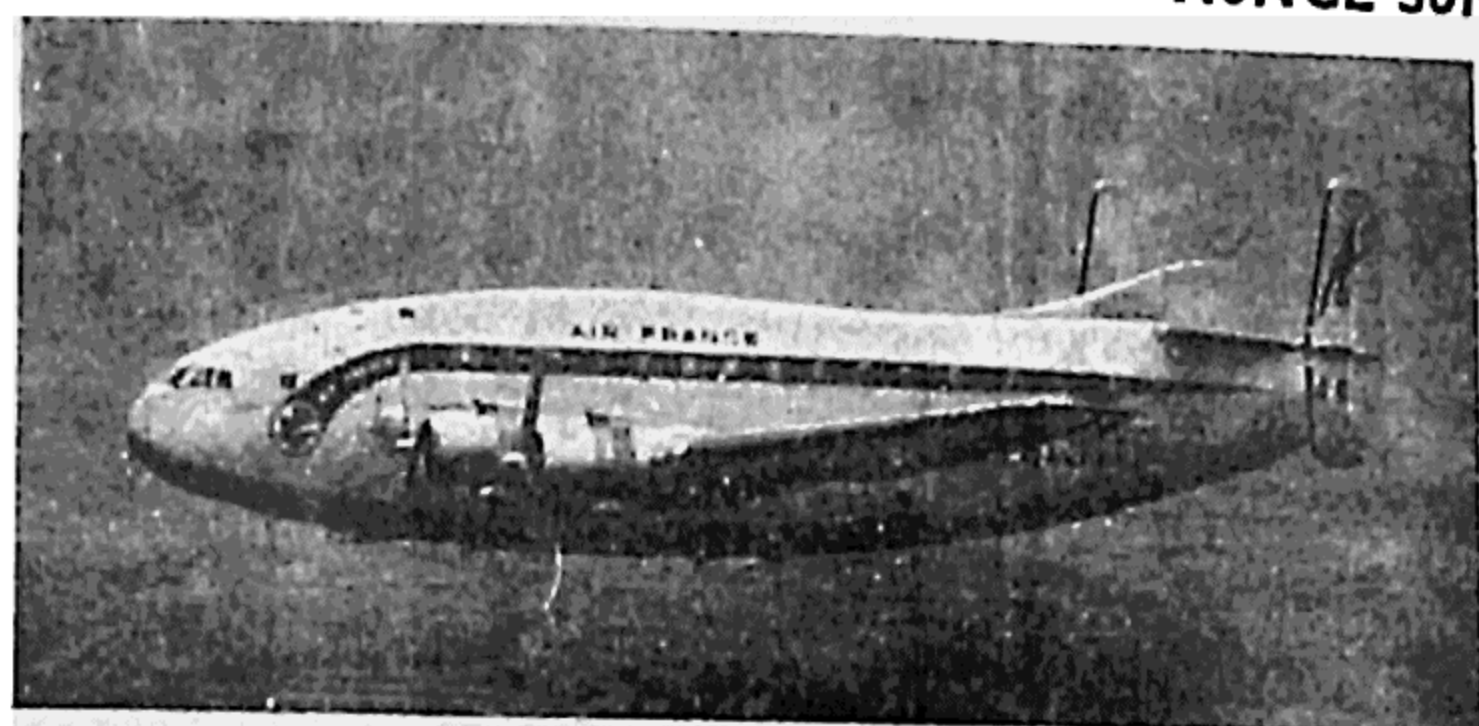


RETOUR DE NEW-YORK OÙ SE DRESSE SA STATUE LOUIS BRÉGUET NOUS AN- NONCE SON



SUPER-DEUX-PONTS et prend fort au sérieux les soucoupes volantes

L'HOMME d'action et de pensée, le pionnier des Ailes qui est là, devant nous, à l'apogée intellectuelle de ses soixante-quinze printemps très dynamiques, et qui est revêtu d'un complet gris de bonne coupe surmonté, dans la pénombre, par les deux taches bleues de son regard, vient de vivre, en Amérique, une singulière aventure.

Les Américains ont, en effet, invité Louis Bréguet à inaugurer lui-même, à New-York, sa propre statue qui se dresse maintenant dans l'allée centrale de leur « Galerie des Gloires ».

Première puissance industrielle du monde, les Etats-Unis sélectionnent sans aucune complaisance, et même sans indulgence les gloires étrangères pour les faire figurer vivantes dans leur Panthéon.

Si le Français Louis Bréguet s'est vu « statufié » par eux, c'est pour avoir été d'abord l'un des plus efficients précurseurs de l'aviation mondiale, puis pour avoir été l'ingénieur, le constructeur, le pilote même, des appareils qui ont vaincu l'Atlantique, et de ce fameux « Bréguet-Deux-Ponts », considéré par eux comme le cargo de l'air le plus sûr du monde, ainsi que de l'appareil à réaction « Vultur ».

Voici donc Louis Bréguet de retour en France, où il n'a pas encore sa statue, et où il vient plutôt partager à nouveau, avec les autres constructeurs français, les affres quotidiennes d'une industrie nationale qui se pose chaque jour la question de savoir comment elle va pouvoir s'y prendre pour survivre.

Le célèbre constructeur français, dès le lendemain de son arrivée des Etats-Unis, après un crochet au Canada où il était également invité, nous a reçu, en un émouvant tête-à-tête, dans son somptueux cabinet de travail de la rue Georges-Bizet.

Règle à calcul, plans d'appareils et notes techniques en main, il répond à notre première interrogation :

— Comment ils m'ont accueilli là-bas ? Mais de façon inoubliable ! En inaugurant le bronze où ils ont bien voulu fixer mes traits, je me suis dit : « Eh bien, après tout, c'est tant mieux pour la France et pour l'aviation française ! » Puis l'on m'a fait procéder à une longue inspection des usines Curtiss Wright. On y construit toutes sortes de moteurs « Compounds » et les fameux Jets « Saphire ». J'ai, notamment, assisté à une conférence du président de la firme sur la manière dont l'Etat soutient les industries aéronautiques. Et je n'ai pu m'empêcher de penser, et non sans une certaine tristesse, à l'aide et pauvre, si incertaine, dont bénéficiaient les Ailes françaises...

Suite en dernière page, en deuxième colonne, sous le titre « BRÉGUET »

La photo dans le titre représente le « Bréguet - Deux-Ponts », qui est considéré comme l'avion-cargo le plus sûr et le moins cher du monde. (Air-France)